

Bulletin d'information et d'échanges autour du Potager du Roi Mars 2015

Sommaire :

Actualités

- Esprit jardin
- Lancement « Petits détectives »

Cultures et plantations

- Les arbres des Rampes du Couchant et du Levant

Notre faune

- La bergeronnette grise

Histoires du Potager

- Au XVIII^e siècle, la vie aventureuse d'une fille de jardinier



Actualités

Esprit jardin, la fête des plantes de Versailles Samedi 28 et dimanche 29 mars 2015

Place de la Cathédrale Saint-Louis et Potager du Roi – ENSP, 10h-19h

Versailles célèbre le retour du printemps et des bourgeons avec sa 7^e édition d'Esprit Jardin. La biodiversité, « un autre patrimoine », sera à l'honneur. Le Potager du Roi retrouve ses horaires de la belle saison et ouvre donc de nouveau ses portes le week-end !

Une soixantaine d'exposants et de nombreuses animations sont attendues pour cet événement célébrant l'art des jardins et la culture des paysages. Cette manifestation, devenue incontournable pour tous les amateurs de jardinage, permet de rendre hommage aux savoir-faire ancestraux en matière de valorisation des espaces publics et de renouer avec la vocation de ville-jardin de Versailles.



Le Nashi n. 39

Le programme du Muséum national d'histoire naturelle, « Vigie Nature » sera présent avec l'observatoire « Sauvages de ma rue ». Départs réguliers en petits groupes limités à 12 personnes pour découvrir les plantes qui poussent spontanément dans des interstices des surfaces stabilisées en ville. Inscription sur place sur le stand « Vigie Nature ».



Une photographie d'une édition précédente
Crédits : ville de Versailles

Accès libre à la manifestation sur la Place de la Cathédrale.

Entrée du Potager du Roi : tarifs réduit à 3 Euros pour tous ; gratuit pour les moins de 12 ans.



Pour en savoir plus :
www.esprit-jardin.fr
www.potager-du-roi.fr



Lancement des Petits Détectives, une nouvelle appli culturelle !



A l'occasion d'Esprit jardin, découvrez le premier parcours des Petits Détectives ; « Les petits détectives à Versailles ». C'est une nouvelle maison d'édition Versaillaise, Le Chapeau à Plume, qui développe des parcours ludo-éducatifs à la découverte du patrimoine et des jardins.

Les deux héros, Pierre et Lucie, mènent une enquête, alertés par leur oncle Oscar, jardinier, pour savoir qui dérobe les légumes du Potager du Roi.

C'est un parcours pour enfants entre 6 et 11 ans à la découverte du quartier Saint Louis, au fil d'une histoire illustrée à suivre sur smartphone ou tablette. L'application est disponible sur l'appstore depuis début mars. Elle sera accessible à un prix préférentiel lors de l'événement.

Crédits : Le Chapeau à Plume

Pour en savoir plus :  www.lechapeauaplume.fr

Cultures et plantations. Les arbres des Rampes du Couchant et du Levant

Jérôme Meynard, responsable des cultures fruitières



Vue vers le sud des Rampes du Couchant, début mars 2015
Crédits : ensp/aj

Entre temps sont effectués le greffage des variétés et la mise en place des nouvelles structures de formation des arbres. Pour terminer, au Potager du Roi, nous plantons nos arbres à la sortie de l'hiver.

La Quintinie décrivait un lieu par rapport à son exposition au soleil. Ainsi c'est à l'ouest du Grand Carré du Potager du Roi que se trouvent les Rampes du Levant et c'est à l'est que se trouvent les Rampes du Couchant. Et, à la création du jardin, ce n'était pas des rampes mais des Terrasses. C'est à la fin du XVIIIe siècle qu'elles ont été transformées en rampes pour permettre l'accès des véhicules à roues au Grand Carré. Depuis deux ans, nous avons entrepris le renouvellement des arbres fruitiers sur ces rampes. Nos visiteurs peuvent découvrir le travail en cours. Les premières plantations ont déjà eu lieu l'année dernière et les derniers arrachages ont eu lieu cet hiver.

Pour commencer l'équipe arrache les arbres et ouvre une tranchée d'environ 100 cm de profondeur, en prenant grand soin d'évacuer le maximum de racines. Cette tranchée reste ouverte pendant six mois. Le but est d'éliminer, par le contact avec l'air, le plus possible les champignons néfastes aux racines. Une couche de 40 cm d'épaisseur de fumier de vache bien composté sera mise au fond avant de reboucher la tranchée. Il faut alors patienter un an pour que le tassement se fasse naturellement. C'est la condition essentielle pour obtenir la régularité des départs de charpentières de nos lignes d'arbres.



Une photographie autour de 1900 d'une palmette verticale à 7 branches au Potager du Roi
Crédits : coll. ensp/aj



Une photographie autour de 1900 d'un tricroisillon ou losange au Potager du Roi
Crédits : coll. ensp/aj

Le Nashi n. 39

Le choix des formes fruitières et des variétés se fait en respectant l'histoire du site ainsi que nos conditions actuelles. Le choix des formes se plie aux besoins de l'occupation de l'espace, de l'histoire des formes et de leur diversité au Potager du Roi. Le choix des variétés nous permet d'assurer une bonne vigueur pour la réalisation des formes ainsi que les quantités de fruits produites, mais aussi de limiter l'emprise des pathogènes et ravageurs.

Le mur de la Rampe du Couchant, aux extrémités, est déjà planté avec des poires 'Bon chrétien d'hiver' et des 'Catillac' en palmettes Verrier à 7 branches. Entre ces arbres se trouvent des poires 'Williams bon chrétien', 'Sucrée de Gien', 'Beuré des enfants nantais' en palmettes Verriers à 4 branches. Devant le mur, nous planterons une ligne unique de poiriers en contre espalier. La variété sera 'Grand Champion', à la fois pour ses qualités gustatives exotiques et pour sa tolérance à la tavelure, un champignon ravageur. La faible vigueur de 'Grand Champion' rend aisée la réalisation de la forme tricroisillon, présente sur la rampe depuis la fin du XIXe siècle.

Le mur de la Rampe du Levant sera aussi couvert de poiriers en palmettes Verrier, mais ce seront des palmettes à 8 et à 5 branches. Les variétés ne sont pas encore choisies. Par contre, la ligne de contre espalier sera identique, en variété et en forme, à celle de la Rampe du Couchant.

Entre les plantations des rampes des deux côtés du jardin, le gazon remplacera les sols nus afin d'éviter au maximum l'érosion et l'appauvrissement des sols. Une bande de prairie créera aussi une zone de biodiversité fonctionnelle afin d'attirer un maximum d'insectes auxiliaires. Les pieds des arbres seront désherbés mécaniquement.



La poire préférée de Jean-Baptiste La Quintinie, la 'Bon chrétien d'hiver' (dans une lithographie par Poiteau et Turpin, début XIXe siècle)
Crédits : aj



Une poire excellente du XXe siècle, la 'Grand Champion', collection du Potager du Roi
Crédits : henri fourey

La Bergeronnette grise (*Motacilla alba*)

par Jean-Pierre Thauvin, membre de l'Association des naturalistes des Yvelines (ANY)

La Bergeronnette grise (*Motacilla alba*) est un petit oiseau au plumage dont les tons varient du noir au blanc. Autrement dit, son plumage est gris, noir et blanc. Ses principales caractéristiques sont : un hochement de la queue très vif et une façon de se déplacer qui fait que l'oiseau court très vite sur sol, picorant ici et là des larves ou des insectes. À part cela nous trouverons cet élégant oiseau proche du bétail, dans les prairies où il vient manger les insectes qui sont sur le dos des ovins ou des bovins. Dans le milieu naturel où vivent les bergeronnettes, c'est-à-dire proche des cours d'eau, l'oiseau est mimétique parmi les petits galets des grèves.

Le cri de cette espèce est un petit « tchissic » ou « tchissip » aigu poussé généralement en vol. En milieu rural, dans les cours des établissements agricoles, il n'est pas rare d'entendre et d'en voir sur le faite des toits.

Le couple va nicher dans une cavité de mur par exemple où la femelle, parfois accompagnée du mâle, construira son nid constitué de matériaux divers (brindilles, radicelles, végétaux) ; la coupe est garnie de plumes, de brins de laine, de crins...

5 ou 6 œufs incubés durant 13 à 14 jours verront naître des poussins, aveugles au début, qui quitteront le nid après deux semaines.

Selon les régions, les Bergeronnettes grises ont des noms vernaculaires assez variés tels que celui de « lavandière » par exemple, qui résulte de la présence de l'oiseau près des lavoirs que l'on trouvait autrefois dans les campagnes. Il est assez rare de le voir en ville, mais un jardin public avec bassin et bien sûr, un vieux mur dégradé proche, peuvent favoriser sa présence.

L'espèce n'est pas abondante.

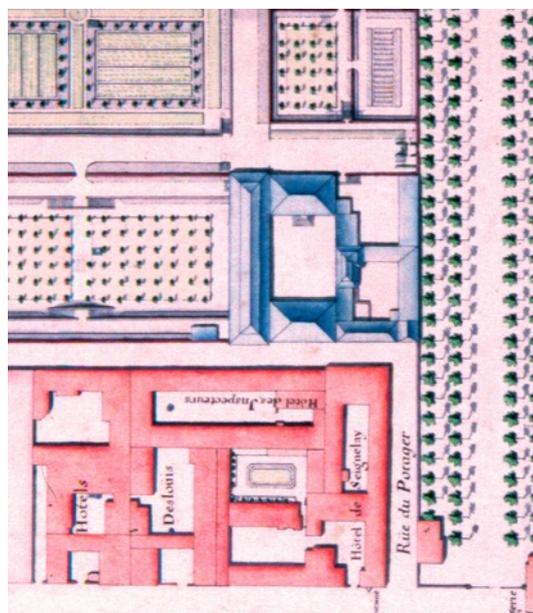
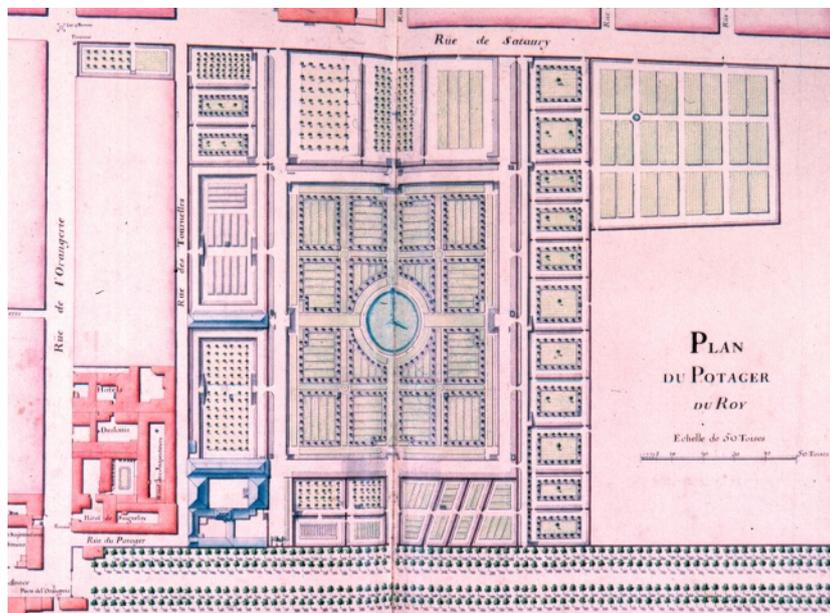


Une bergeronnette grise au Potager du Roi (mars 2014)
Crésits : ensp/aj

Pour plus d'informations sur
les activités de l'ANY :
www.any78.org

Histoires du Potager :

Au XVIIIe siècle, la vie aventureuse d'une fille de jardinier



Plan du Potager du Roi, milieu du XVIIIe siècle. Détail, les bâtiments avec les logements des jardiniers

Crédits : coll. Etablissement public du château de Versailles / photo aj

Vous trouverez ci-dessous une traduction en français d'une correspondance récente.

25 janvier 2015

Adrienne EBERHARD à
Antoine JACOBSON

« Je suis un poète de Tasmanie et je fais des recherches sur Marie Louise Victoire Girardin. Née à Versailles en 1754, elle est la fille de Jean Girard, garçon jardinier au Potager du Roi. Jean Girard est ensuite devenu « voiturier », ensuite « fermier de la Petite Ecurie » et finalement « entrepreneur de charrois du Roi ». Auriez vous des informations sur les « garçons jardiniers » de cette époque ?

Mes recherches sur Mlle Girardin sont liées au fait qu'à 38 ans, elle s'est déguisée en homme et a obtenu un travail sur le bateau d'Entrecasteaux (chargé par l'Assemblée constituante de retrouver les bateaux de l'expédition de La Pérouse disparu en 1788). Elle est décédée en Tasmanie en 1793.

J'écris une collection de poèmes sous la forme de lettres entre Marie-Antoinette et Marie Girardin... Et je voudrais mieux connaître les conditions de vie de Marie Girardin et les raisons de son départ. Le traducteur en anglais des journaux de bord d'Entrecasteaux, Edward Duyker, suppose qu'elle a eu un enfant avec un aristocrate. Pour échapper à la colère de son père elle se serait déguisée en homme et fui. »

25 janvier 2015

Antoine JACOBSON à
Adrienne EBERHARD

« Merci de nous avoir contacté à propos de cette histoire extraordinaire.

Très peu de sources d'archives permettent de répondre à votre question concernant les garçons jardiniers du Potager du Roi du XVIIIe siècle. Nous n'avons rien ici au Potager du Roi et il faudrait chercher dans les différentes séries des Archives nationales. Dans le très grand nombre de livres concernant les jardins de Versailles très peu de choses existent sur les jardiniers.

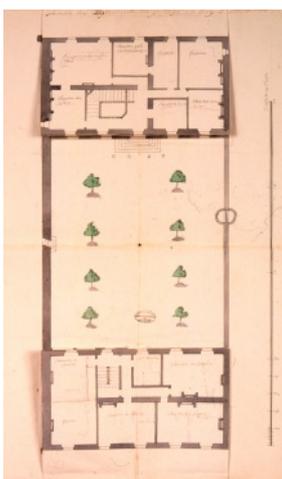
Vous pourriez trouver quelques informations dans les travaux de Dominique Garrigues, Chiara Santini, Patricia Bouchenot-Dechin ou William Ritchey-Newton.

Je me permets de faire parvenir votre courriel à d'autres personnes pour faire circuler votre demande d'informations.

Si vous pouvez m'envoyer encore quelques informations sur vos propres sources concernant Marie Girardin et peut-être un poème ou deux, je pourrais intégrer ces informations et une mention de votre travail dans un prochain Nashi, notre bulletin d'information ».

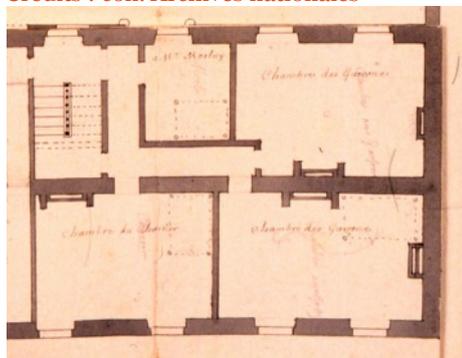
Plan des Pavillons d'habitation du Potager du Roi, deuxième moitié du XVIII^e siècle. Ces bâtiments sont concernés par la souscription lancée en 2014 pour leur restauration.

Crédits : coll. Archives nationales



Détail du 1^e étage du bâtiment sur rue. Deux chambres pour les « garçons » jardiniers et une pour le charretier, deuxième moitié du XVIII^e siècle. Dans l'autre pavillon, dite La Quintinie, figurent des chambres pour les enfants.

Crédits : coll. Archives nationales



26 janvier 2015

Adrienne EBERHARD à
Antoine JACOBSON

« ... Mes sources ?

J'ai d'abord pris connaissance d'un jardin français dans le sud de la Tasmanie dans les

carnets toujours inédits de Jane, Lady Franklin, la femme d'un des gouverneurs de la Tasmanie (alors appelée Le pays de Van Diemen). Dans les années 1840, cette femme a fait le voyage à Recherche Bay (d'après le nom du bateau d'Entrecasteaux) pour retrouver le jardin créé par Felix Delahaye, qui a 25 ans était le jardinier et l'assistant de La Billardière (le botaniste de l'expédition d'Entrecasteaux). Il semble que Delahaye avait apporté des semences de légumes de France et qu'il a créé un jardin dans un endroit reculé de Recherche Bay. Il espérait peut-être que les plantes pousseraient et que le jardin serait là pour accueillir des marins de passage. Bien sûr que les plantes n'ont pas survécu mais un bout de ce jardin est encore présent dans la forêt.

Ensuite j'ai lu la traduction par Edward Duyker du Journal d'Entrecasteaux (Bruny d'Entrecasteaux. Voyage to Australia and the Pacific, 1791-1793). Duyker fait quelques commentaires sur Marie Girardin car plusieurs officiers ont suspecté qu'elle était une femme et non pas un homme. Les journaux d'Entrecasteaux sont aux Archives nationales à Paris mais mon français n'est pas assez bon pour les déchiffrer. Un des officiers déclare même que lorsqu'elle était mourante elle a confessé être une femme et qu'elle avait fui la France pour échapper à la colère de son père suite au fait d'avoir été séduite par un aristocrate...

Avec l'aide d'Anaïs Labord, aux archives de Versailles, j'ai découvert l'article « La peu banale aventure maritime d'une Versaillaise » (dans Histoire et archéologie des Yvelines, n. 9, octobre 1981) par le commandant Huon de Kermadec. Ce dernier est un des descendants du commandant du deuxième bateau de l'expédition d'Entrecasteaux. C'est cette publication qui m'a fournie les informations concernant Jean Girardin et le fait qu'il avait été garçon jardinier au Potager du Roi.

Sa femme, la mère de Marie, était Angélique Benoise Hanet, fille d'un « voiturier es fumiers du Potager du Roi ». A travers les archives paroissiales j'ai appris que Marie Girard s'est mariée à 22 ans avec Etienne Lessiter, marchand limonadier. Ils ont vécu rue Saint Pierre. Ils ont eu un enfant en 1777 qui est mort en 1778. Etienne Lessiter est mort en 1781. Après cette date, elle est peut-être retournée vivre chez son père.

Il semble que d'autres sources existent concernant le voyage d'Entrecasteaux.

...

C'est avec plaisir que vous pouvez inclure ces informations dans votre bulletin d'information ainsi qu'un poème en traduction ...

Et surtout, merci pour votre aide, ... »

Marie-Louise se souvient

Recherche Bay, 1792

Les doigts de Félix sont toujours dans ses poches,
tamisant ses graines comme la grille des gouttes de pluie.
Mes doigts, aussi, trouvent un port dans mon manteau
ces poches profondes et chaudes où d'autres yeux ne peuvent voir.

Comme mon père, les mains dans le sol sombre
à la maison – Versailles – creusant le plaisir du Roi
toute la longueur de la journée, les nuits à la lumière de la lune,
flamme de torche, ombres bondissantes : danse de marionnette sur les chemins

Faits de petits cailloux comme ces exquis
blancs que Felix trouve quand il creuse son jardin,
comme le bruissement dans ses poches des graines françaises.
Je pense aux graines qui mûrissent, tendant pour la lumière

comme mon ventre, luxuriant, enflé, et l'enfant
accueilli par l'air étrange, pleurant dans un pays perdu ;
chaud, connu. Ici, mon corps garde secret, sous le manteau,
culottes, boutons. Felix a deviné, d'autres aussi.

Je regarde les femmes indigènes dans ce monde
édénique, seins nus dans l'air froid, enfants accrochés.
Je vois l'eau laver son bleu jusqu'au ciel ;
j'imagine des légumes, comme ceux de mon père,

accueillants d'autres voyageurs à ce jardin
qui flotte bleu-vert, dans mes pensées, ici au bout du monde.

Bulletin assemblé et composé par Antoine Jacobsohn
et mis en page gracieusement par Geneviève Gnana.

Merci de contacter a.jacobsohn@versailles.ecole-paysage.fr pour toute contribution.
Retrouvez les précédents numéros sur le site du Potager du Roi : www.potager-du-roi.fr